



# NOS PLUS BELLES ANNÉES

Réalisé par Sydney Pollack (1973 – *The Way We Were*)  
Avec Barbra Streisand, Robert Redford

1937, États-Unis, deux brillants étudiants que tout oppose. D'origine modeste, Katie est une travailleuse acharnée, ardente pacifiste et militante communiste qui lutte sans cesse pour ses convictions. Issu d'une famille aisée, athlète accompli, Hubbell n'a pas de réelle conscience politique, charmeur et désinvolte, il excelle sans effort dans tous les domaines. Pour elle, tout est si sérieux. Pour lui, tout est si facile. Une admiration réciproque va grandir jusqu'à se muer en une irrésistible attirance. Mais tout ceci n'est que le début de leur histoire...

## UNE DES PLUS BELLES HISTOIRES D'AMOUR DU CINÉMA AMÉRICAIN... INOUBLIABLES STREISAND & REDFORD !

Barbra Streisand. Robert Redford. Sydney Pollack. Un couple mythique, un duo qui l'est tout autant. **NOS PLUS BELLES ANNÉES** est sans conteste l'un des plus beaux films jamais réalisés.

Le scénariste Arthur Laurents a su saisir avec une bouleversante acuité les tourments d'une époque qui s'entremêlent aux déchirements des passions vouées à l'échec. De Manhattan à Hollywood, des prémices de la Seconde Guerre mondiale à la période noire de la chasse aux sorcières, un homme et une femme s'aiment et l'intime touche à l'universel.

La puissance des sentiments résonne en nous bien au-delà du clap de fin, tout comme la mélodie de Marvin Hamlisch, oscarisé pour sa partition. Quelques notes fredonnées et soudain l'agitation new-yorkaise se fige devant le Plaza Hotel, le temps d'une caresse de la main dans une chevelure. Nous nous souviendrons toujours de "the way they were".

## En Blu-ray+DVD+Livret le 24 Novembre

Matériel promotionnel disponible sur demande – Images et visuels dans l'Espace Pro via [pro.wildside.fr](http://pro.wildside.fr)

**WILD SIDE VIDEO** (groupe WILD BUNCH) - [ SERVICE DE PRESSE : Benjamin GAESSLER ]  
Tél : 01.43.13.22.32 ou 22.10 / [presse@wildside.fr](mailto:presse@wildside.fr) + [bguessler@wildbunch.eu](mailto:bguessler@wildbunch.eu) – 65, Rue de Dunkerque 75009 PARIS  
**Retrouvez-nous** : [www.wildside.fr](http://www.wildside.fr) - [f/WildSideOfficiel](https://www.facebook.com/WildSideOfficiel) - [@wildsidecats](https://twitter.com/wildsidecats) - [/wildsidevideo](https://www.instagram.com/wildsidevideo)



### CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES DVD :

Nouveau master restauré - **Format image** : 2.39, 16/9e comp 4/3 - **Format son** : Anglais & Français  
Dolby Digital 5.1 & 2.0 - **Sous-titres** : Français - **Durée** : 1h59

### CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES Blu-ray :

Nouveau master restauré - **Format image** : 2.39– **Résolution film** : 1080, 24p  
**Format son** : Anglais & Français DTS Master Audio 5.1 & 2.0 - **Sous-titres** : Français – **Durée** : 2h04

### COMPLÉMENTS :

- Commentaire audio du film par son réalisateur Sydney Pollack (VOST)
  - **Looking back** : making-of (1h)
  - **D'un monde à l'autre** (43') : Sydney Pollack raconte ses 40 ans à Hollywood
- + Un livret de 50 pages, écrit spécialement par Frédéric Albert Levy et illustré de photos d'archives

Prix public indicatif : 34,99€ le Blu-ray+DVD+Livret

## Extrait de "A sense of memory", le livret inédit (50 pages) accompagnant l'édition, écrit par Frédéric Albert Levy

Les rapports entre Streisand et Redford sont au départ assez tendus. Lui ne veut même pas la rencontrer une seule fois avant le tournage (là encore, c'est Pollack qui doit jouer les intercesseurs pour les faire dîner ensemble). Sur le tournage, tous les deux pensent que leur meilleur profil est leur profil gauche, elle du fait de son nez dissymétrique, lui parce qu'il a des espèces de protubérances sur la joue. Le directeur de la photographie Harry Stradling, Jr. doit déployer des trésors d'ingéniosité pour les plans où ils sont face à face. Redford trouve que Streisand parle trop et la surnomme, lorsqu'elle a le dos tourné, *Blabla* Streisand. De fait, celle-ci téléphone à Pollack tous les jours à onze heures du soir pour le bombarder de questions, mais Pollack explique que Redford se comporte un peu de la même manière et que cette attitude est la preuve de leur conscience professionnelle – simplement, avec eux, il ne faut pas être trop pressé ; si le film n'est pas totalement réussi, ajoute-t-il, ce n'est certainement pas la faute de ses deux comédiens (qui d'ailleurs, au bout d'un certain temps, finissent par plaisanter ensemble sur le plateau), mais des responsables du Studio : « *Nous avions, c'est vrai, dépassé le budget, du fait du tournage à New York. Mais, alors que ce dépassement n'avait rien de monstrueux, j'ai été soumis à une pression infernale : "Dépêchez-vous ! Dépêchez-vous ! Vous ne pouvez pas faire ci, vous ne pouvez pas faire ça. Arrangez-vous pour tourner la scène avec une seule voiture. Filmez en contreplongée afin que nous n'ayons pas à aménager les rues." Personne ne croyait au film comme moi j'y croyais. Même pendant le montage, je sentais que les gens mouraient de peur. Un film bavard, un film politique, un film sur le maccarthysme... Quoi de plus ennuyeux ?* »

La première projection test semble donner raison aux sceptiques. L'attention du public faiblit considérablement aux deux tiers du film. Pollack décide alors de donner la priorité à l'intrigue amoureuse et, avec l'aide de sa monteuse Margareth Booth et d'une lame de rasoir, il coupe la dizaine de minutes qu'il pense être responsable de ce « décrochage » et qui ressemble par trop à « un cours sur le marxisme ». La projection test du lendemain lui prouve qu'il ne s'est pas trompé : l'adhésion du public est totale. "The Way We Were saved Columbia's bacon." La Columbia a sauvé sa peau grâce à *The Way We Were*.

